

Histoire des Religions, t. XLVI, n° 2.
Société d'émulation des Vosges, année
LXXVIII^e.

Académie d'Amiens, année 1901.
Revue belge de Numismatique, 1891.

M. le Président signale les articles les plus intéressants et M. Plessier nous recommande tout particulièrement les travaux de l'abbé Breuil sur le Préhistorique.

Du rapport fourni par le Trésorier, il résulte que, pendant l'année 1902, les recettes se sont élevées à 2.958 fr.
et les dépenses à 3.417 fr.
mais que, grâce au reliquat de l'exercice précédent et aux diverses valeurs appartenant à la Société, son actif monte, à ce jour, au capital de 22.753 fr.

L'Assemblée approuve ce compte et vote des remerciements au Trésorier et à la Commission des Finances.

Le Secrétaire présente le rapport annuel sur la Société pendant l'année 1902 ; il rappelle les communications faites par Madame Le Féron et par MM. Benant, de Bonnault, Cauchemé, Chevallier, Dervillé, Fleuret, Lambin, Morel, Müller, Plessier et Vattier ; il est heureux de trouver notre Compagnie aussi vivante après des pertes qui semblaient compromettre son existence même, aussi n'a-t-il garde de saluer les nouveaux venus qui combleront des vides cruels.

Fidèle aux études liturgiques qui le passionnent comme prêtre et comme savant, le chanoine Morel ne pouvait manquer de nous signaler l'*Histoire du Bréviaire de*

Rouen, publiée récemment par le chanoine Collette, aumônier du lycée Corneille, et présentant de frappantes analogies avec l'ancien bréviaire de notre diocèse. Les études liturgiques, si fort en honneur au XVI^e et au XVII^e siècle, fort négligées ensuite pour des causes faciles à deviner, reprises depuis un demi-siècle grâce à l'initiative de Dom Guéranger et actuellement centralisées en quelque sorte sous la haute direction du chanoine Ulysse Chevalier, ces études, dis-je, ne sont pas une simple curiosité de savant. Si, suivant le mot d'un pape du V^e siècle, la règle de notre foi découle de celle qui dicte nos prières, prouver l'antiquité de notre liturgie, c'est affirmer du même coup l'antiquité de notre symbole et confondre les novateurs.

De cette pensée, sont nées les nombreuses études que le chanoine Morel énumère, celles auxquelles il se consacre depuis tant d'années et enfin l'*Histoire du Bréviaire de Rouen*. Son auteur le sait depuis la réforme fondamentale faite au VIII^e siècle par saint Rémy, frère du roi Pépin le Bref. Nous ne pouvons le suivre à notre tour, et nous nous bornerons à nous associer à ses regrets, en voyant disparaître ce qui en faisait l'originalité provinciale, lorsque le rite romain prévalut partout. Il est fâcheux que dans la rédaction du propre de chaque diocèse, on ne se soit pas inspiré des traditions les plus anciennes qui sont aussi les plus vénérables.

M. Aubrelisque vous avait donné, dans le tome I^{er} du Bulletin, une étude sur les *rues, hôtels et quartiers anciens de Compiègne*,
